

» quoique les personnes sensées s'attachent à marquer de  
 » la modération & de la discrétion dans leur conduite, on  
 » rencontre aujourd'hui dans ce peuple, des gens qui,  
 » malheureusement, au très-grand préjudice de la réputa-  
 » tion générale, perdent toute honte & toute retenue,  
 » pour l'appas d'un vil métal. Mais nous voulons espérer  
 » qu'avec le temps une sage réforme mettra ordre à ce  
 » délire. Au reste, les Suisses ne sont pas les seuls ainsi  
 » alités, d'autres Nations & d'autres pays sont malades  
 » dans le même hôpital ».

Avant que d'entrer dans un plus grand détail sur les mœurs Suisses, que l'on me permette de transcrire ici quelques lignes du parallele qu'un grand Général au dernier siècle en avoit fait avec les Hollandois. Henri, Duc de *Rosan*, dans son excellent traité (12) de *l'intérêt des Princes & Estats de la Chrestienté*, dépeint ainsi les deux Nations.

« Des deux côtés de cette vaste Province, se sont for-  
 » mées deux Républiques formidables entre les autres Puif-  
 » sances de la chrétienté, & pour la valeur de leurs peuples,  
 » & par la forme de leur état : de sorte qu'à bon droit  
 » on les pourroit appeller les deux bras de l'Allemagne; le  
 » droit est la Suisse, le gauche est le Pays-Bas-Uni; l'un  
 » est entre les rochers & les précipices: l'autre est entre  
 » les mers & les marées: l'un domine les Alpes, & l'autre  
 » l'Océan. Le naturel des Peuples de l'un & de l'autre est  
 » si conforme à la nature du pays qu'ils habitent, que les  
 » Suisses semblent faits pour les montagnes, & les mon-

---

(12) Page 114, 125. Paris, 1658, in-12.